

à évian, galerie 29 : élisabeth beurret

Images et empreintes du Dragonnier

L'artiste plasticienne Elisabeth Beurret est passionnée de voyages, c'est d'ailleurs au cours de ses périples qu'elle enrichit et approfondit constamment ses techniques de fabrication du papier, s'inspirant des sources et traditions orientales, occidentales et océaniques. Dans son univers, le papier est à la fois un matériau végétal d'une extrême diversité et un vecteur symbolique portant en lui les traces des diverses civilisations.

Ainsi à chacune de ses expositions, Elisabeth Beurret aborde une thématique spécifique, où territoires, traditions culturelles et diversité botanique deviennent les principaux acteurs de ses créations. L'artiste a par exemple produit des séries intitulées: *Papiers des Marais d'Oléron*, *Papier des Méditerranées*, *Rouges de Marrakech*, *Papier Mémoire*, *Peau et Papier*, *Papier de Feuille*, conduisant le spectateur à découvrir le langage polysémique du matériau papier.

Grâce à un métissage de savoir-faire issus d'horizons multiples qu'elle maîtrise parfaitement, l'artiste découpe, déchire, superpose, colle, assemble, suture, transforme et transpose la nature simple et noble du végétal qui alors devient feuille, tableaux, panneaux, livres ou installations. Un processus qui, singulièrement, fait disparaître et oublier la plante qui a servi matériellement à la réalisation de l'œuvre.

Dragonnier

L'exposition à la Galerie 29 d'Évian constitue la suite d'une série consacrée au dragonnier dont la première étape, *Rouge Dragon* un hommage aux champs de couleur rouge de Mark Rothko, a été présentée en 2008 (Galerie Fallet, Genève).

Il faut savoir que le dragonnier est une plante, le *Dracaena draco-loliacea*, des Îles Canaries qui peut s'élever jusqu'à 20 m de haut. Les Guanches, premiers habitants de ces îles,

pensaient que sa résine, qui rappelle le sang, possédait des pouvoirs surnaturels.

Commercialisée de longue date vers l'Europe occidentale sous l'appellation *sandragon*, elle servait de colorant dans l'alchimie alexandrine. Aujourd'hui elle est utilisée par les luthiers dans la confection de vernis.

Empreintes

Les œuvres récentes d'Elisabeth Beurret se caractérisent par le recours à la technique de l'estampage (sorte de frottage) à la pierre noire du dragonnier sur des papiers japon ou coton d'une extrême finesse. La plante ici se manifeste sous sa forme d'empreinte, il s'agit d'une image et non plus comme dans la série précédente du végétal lui-même, certes transformé et méconnaissable.

Le résultat révèle un jeu subtil d'opacité et de transparence dans lequel le travail de la main dessinant – graphite, pierre noire, pastel gras, crayons de couleurs – organise l'espace des pleins et des vides, souligne, rehausse, colore, éclaire, obscurcit, les couches et sous couches de douces tonalités pastel. Et le regard traverse ces voiles translucides, plissés et ondoyant.

La dimension graphique et picturale renouvelle le langage des papiers d'Elisabeth Beurret, car avec ses estampages de dragonnier, c'est désormais la plante qui écrit, décline et confie ses paradoxes à la page blanche.

Françoise-Hélène
Brou



Elisabeth, «Estampages de Dragonnier», technique de dessin: pierre noire, graphite, pastel blanc et crayon, 70 x 100cm. De couleur, technique de papier: papier végétal fait selon la méthode orientale et papier dentelle

Elisabeth Beurret
Estampages de dragonnier /
papier végétal et dessins.
Galerie 29, Évian, jusqu'au
13 mars 2010.
Tél. 04 50 75 29 61.
Ouvert du mardi au samedi
de 14h30 à 18h et sur ren-
dez-vous.

Elisabeth Beurret, Présences végétales

Jean Pierre Brazs, Nodulea pictorialis et autres phénomènes

exposition du 5 mai au 4 juin au Forum Meyrin / Genève

"Jean Pierre Brazs et Elisabeth Beurret sont tous deux prédateurs d'instinct, à l'affût des singularités fugaces, riches d'informations négligées par les passants. Mais ils s'en vont surtout vers des lieux encore farouches, où les événements et les traces n'appartiennent pas, ou plus, à l'espace humanoïde. C'est le règne de l'eau et du feu, des terres dévorées de soleil ou englouties par les marais..."

Les biosphères témoins de l'Universelle décomposition/recomposition les attirent, ils partagent le même regard attentif aux détails révélateurs de la mutation perpétuelle de la matière. L'émerveillement les porte à collecter à la manière des enfants et des scientifiques de terrain. Ils font ainsi moisson d'émotions, d'intuitions et de menus objets qui sont pour eux autant de messages de l'inconnu.

Revenus à l'atelier, ils continuent l'expérience chacun avec son talent personnel. Les voilà saisis d'une respectueuse audace, et les prédateurs se font créateurs. Cette phase délicate impose de ne rien perdre des sensations perçues sous le ciel, dans la lumière, à un moment précis.

Cette communauté d'approche amplifie la perception de ce couple d'artistes, tandis que leurs moyens d'expression différents les préservent de tout antagonisme. Au contraire, ils sont devenus des révélateurs l'un pour l'autre. Ils apprécient aussi le plaisir du contact direct et les interactions avec des personnes de tout âge...

L'offrande végétale d'Elisabeth Beurret

Elisabeth Beurret entretient avec les végétaux des rapports privilégiés. Ils sont pour elle une source inépuisable d'exploration. Leur faculté de survie et leur formidable adaptation aux conditions climatiques s'inscrivent à même leur texture. Ils sont les générateurs de l'atmosphère et les dispensateurs indispensables de nourriture. Leur force, lisible dans les fibres des plus puissants d'entre eux, dirige la recherche de l'artiste et forme son vocabulaire.

Sans l'avoir consciemment choisie, Elisabeth Beurret est arrivée à cette perception du langage des plantes par sa première formation de graphiste. « Je me suis rendue compte que je n'écrivais jamais sur le papier et que je privilégiais la matière qui devait parler d'elle-même, Cela m'a complètement fascinée ». Elle s'est dirigée alors vers l'expression artistique. Au début, le papier a d'abord été inclus dans ses compositions picturales et puis le support des toiles a disparu. Le papier restant maître du terrain comme un retour aux sources.

La notion de cycle, inscrite dans le fonctionnement vital des plantes joue un rôle important dans la recherche d'Elisabeth Beurret. Le temps de l'imprégnation dans le milieu naturel, le geste de la récolte, donnent le ton de la métamorphose imposée au végétal lors de la confection du papier. Le souvenir de la rencontre influence également l'œuvre en devenir, par exemple, par l'intervention discrète de la couleur.

L'eau et le feu sont présents tout au long de l'élaboration de l'œuvre. Qu'elles proviennent d'un marais, ou d'un désert, les plantes racontent leur origine. Leur transformation à l'atelier exige la contribution de l'eau et du feu de la cuisson, dans les marmites de la vigilante sorcière. Des métamorphoses surprenantes lui ont aussi révélé une certaine connivence avec les cultures d'Australie et d'Extrême-orient

Laurence Carducci / SI n 41 / AVRIL-MAI 2009 / mai 2009

Le Temps
Mardi 7 octobre 2008

Culture

Beaux-arts

Des mondes fabuleux sur peau de dragon

Papiers Domiciliée à Genève, la Grenobloise Elisabeth Beurret travaille la fibre du dragonnier

Le titre choisi par Elisabeth Beurret pour son exposition à la galerie Fallet à Genève, *Rouge dragon*, est à plusieurs sens. Il fait allusion au végétal choisi comme matériau de ses papiers artisanaux, le dragonnier des Iles Canaries, arbre qui peut devenir très grand et très vieux, et qui produit des fibres particulièrement coriaces, ainsi qu'une résine rougeoyante. Ce titre évoque aussi les tonalités des travaux, rouge et feu, et apporte une tonalité supplémentaire, fabuleuse, exotique.

Artiste née à Grenoble et domiciliée à Genève, où elle a suivi des cours de spécialisation à l'École supérieure d'art visuel, Elisabeth

Beurret a choisi de concocter ses propres supports, en créant ses «papiers», des papiers expressifs en soi, élaborés à l'aide de différentes plantes, associées les unes aux autres – fougère, prêle, chanvre et, pour cette série, dragonnier. Mais elle ne se contente pas de fabriquer les supports, ni de les teindre, elle procède également par assemblage, collage, couture, superposition, créant des motifs en laissant disparaître, çà et là, la structure des tiges ou des feuillages, et en organisant l'espace selon des schémas géométriques.

Les peintures, ou teintures, sont présentées tout en hauteur, à

la façon de rouleaux anciens ou orientaux. Parfois, les feuilles sont fixées sur des plaques de plexiglas, qui offrent une manière de cadre virtuel et mettent en valeur transparences et filigranes.

Harmonies mordorées

Semi-abstraites, puisque, par exemple, les nervures de certaines feuilles évoquent l'armature d'un éventail, ou que le jeu des fibres fait parfois songer à une écriture, les compositions font appel aux signes, des signes comme inscrits par la nature elle-même. Harmonies mordorées, chaudes et lumineuses ou, par exception, d'un vert tendre, les tableaux se révèlent

sensibles et reposants. Voyageuse, l'artiste collecte ses matériaux dans différentes régions du monde, s'initiant en même temps aux techniques et aux légendes. A Genève, elle enseigne les techniques du papier – de la feuille à la pulpe et de celle-ci à la feuille – organisant des ateliers, notamment au Musée d'art et d'histoire, allant à la rencontre du public.

Laurence Chauvy

Elisabeth Beurret, «Rouge dragon». Galerie Fallet (rue de la Tour-de-Boël 5, Genève, tél. 022/311 42 43). Ma-ve 14-18h30, sa 11-16h. Jusqu'au 30 octobre.

Papier- und Raku-Kunst wird an der Dorfstrasse ausgestellt

"L'Art du Papier" von Elisabeth Beurret und Raku-Objekte von Lucia Munuera stehen sich in der neuen Ausstellung in der Galerie Art4Art gegenüber: Werke aus handgeschöpftem Papier und Keramik-Kunst aus dem 16. Jahrhundert.

Die neuen Arbeiten von Elisabeth Beurret sind gezeichnet durch die naturgegebenen Formen, Strukturen und Farbpigmente der Pflanzen. Ob am Meer, in den Bergen oder in Sumpfgebieten, die Künstlerin dringt in die Innenwelt der Pflanzen ein. «Ich lasse die verschiedenen Pflanzen sprechen und es entstehen Zusammenfügungen von verschiedenen Papierschöpfungen.» Es beginnt mit Pflanzensammeln

Die Arbeit der Künstlerin fängt mit der Pflanzensammlung an, die zu gegebener Saison und an ganz präzisen Orten stattfindet, dann folgt die Metamorphose der Pflanzen zur Pulpe, welche Beurret dann nach orientalischen und westlichen Techniken schliesslich zu Papier verwandelt. Auf diese Weise entsteht eine enge Verbindung zu den Kräften der Pflanzenwelt, welche sie mittels Fasern, Zeichen, Stofflichkeit und Schriftzeichen wiedergibt.

Elisabeth Beurret ist 1957 in Grenoble geboren. Sie lebt und arbeitet in Genf und studierte Graphik an der Ecole des Beaux Arts in Lyon beziehungsweise Malerei an der Ecole d'Art Visuel in Genf...

Zurich See / Rechter Ufer / 5 septembre 2007 / Küssnacht / Erlenbach / 6 septembre 2007

Un accrochage qui est tout de papier ...

Elisabeth Beurret s'est très vite mise au « paper art ». Déjà aux Beaux-Arts de Genève, elle s'y intéressa et fut, à trois reprises, sélectionnée pour la Triennale internationale du papier de Charmey. A l'Aurore, elle présente des papiers-tableaux où la fibre sert de canevas aux formes que l'artiste puise dans notre mémoire collective. En superposant les fibres de différents végétaux avec du papier japonais, des pigments et de la cire, elle met en transparence les trames si fines qu'on les lit en profondeur. Papier pressé, gaufré, écorce de bouleau, paille, coton se mêlent à des feuilles dont ne subsistent que les nervures. Certains papiers sont teintés de pigments.

Elisabeth Beurret a réalisé deux types de tableaux : des papiers de feuilles, certains rehaussés au crayon pastel et assemblés au fil. Un fil qui entre dans la structure de l'œuvre. Les papiers de la mémoire jouent sur la profondeur de la matière, ses reliefs et sont couverts d'une couche de cire. Ils sont pareils à des parchemins, triptyques ou livre manuscrit. Les tableaux d'Elisabeth Beurret jouent des variations de couleur, du jaune, du rouille ou du vert. On y suit des traces d'histoire à travers la texture des végétaux...

MDL / La Liberté, Fribourg / 12 octobre 2002

Le papier est façonné, déployé, coloré, sculpté...

A Sorens, elle expose d'autres facettes de son talent : le papier brut, où se lit la texture, et le papier-tableau, avec des compositions abstraites qui jouent sur la perspective et la profondeur. Les premiers sont de couleurs discrètes. C'est la fibre qui parle, et l'artiste souligne la trame en intégrant des feuilles d'arbres, pour suggérer des paysages éthérés. Les papiers-tableaux, eux, sont une fête de la couleur. Ces mondes en miniature, avec les papiers colorés de pigments naturels, évoquent des labyrinthes et des percées de lumière...

Ses tableaux, Elisabeth Beurret les mûrit lentement. Ils sont indissociables du voyage. En Toscane, avec ses cyprès, en Afrique noire, avec la chaleur des tons, et récemment en Australie, l'artiste s'imprègne du paysage. Les plantes qu'elle cueille deviendront la pulpe du papier. Dès lors, ses compositions sont comme les feuillets d'un carnet de route. Une mémoire en éveil...

P.G. / Sud Fribourgeois / 17 juin 2002

Elisabeth Beurret peint et expose des papiers végétaux originaux

L'œuvre de l'artiste est à la fois charpentée et fragile. La démarche personnelle surprend et séduit. Un beau travail à voir à la Galerie Fontaine

Une exposition toute de rouge et d'ocre. Une exposition chaleureuse et surprenant. La Galerie Viviane Fontaine, à Charmey, accueille une artiste du papier jusqu'au 25 juin prochain. La discipline est également celle de la maîtresse des lieux, mais l'invitée, Elisabeth Beurret propose le matériau papier qui lui sert de support à son travail pictural...

Elisabeth Beurret réalise la plupart de ses papiers à partir de coton auquel elle ajoute, ici, une bouillie de feuilles mortes, là des fils de coton ou d'autres fibres végétales comme le maïs ; ou des pigments, de la cire, du bois, des coquillages. Les mélanges sont subtils.... L'œuvre est une belle performance technique et un hymne à la fragilité de la nature...

Elle mêle les textures du matériau et son intervention picturale laisse parler la matière, joue avec ses caractéristiques. Elle vit le papier comme un matériau symbolique. N'a-t-il pas été le véhicule des civilisations ? Il est, en outre, évocateur de la nature, des saisons, du voyage. A voir.

MDL / La Liberté, Fribourg / 13 juin 1995

Tabernacles laïcs

Aux murs de la petite galerie Fontaine, les papiers d'Elisabeth Beurret allument des poèmes. Papier, ce mot tant utilisé, jusqu'à perdre sens. Ici, né de plantes, tissé de feuilles mortes, orné de morceaux de bois, il prend valeur de signe. Expressions « à plat », ces oeuvres pourtant à l'espace, comme des tabernacles laïcs.

« Travailler ce matériau, c'est avant tout le laisser parler, c'est tirer profit de ses aspérités, de ses fêlures, qui évoquent la rugosité de la pierre, la terre retournée », écrit l'artiste ... Dans la pulpe de chanvre ou de feuilles bouillies, Elisabeth Beurret insère des pigments, avec une prédilection pour les ocres et les rouges. Une fois le papier tendu, elle le colore à nouveau de pigments pour pousser les tons... Ses œuvres ressemblent aux toiles du peintre Rothko, par la profondeur des couleurs et la vibration de la matière. Toujours abstraites, elle sont tatouées de signes : cercles, triangles et croix, qui tiennent la fonction d'une reconnaissance. Comme pour éviter de se perdre dans le labyrinthe des formes. Ornées parfois de bouts de bois et de coquillages, ces compositions deviennent des totems intimes...

P.G. / Sud Fribougeois / 13 juin 1995

<http://www.elbeurret.com/>